

JE NE VEUX RIEN SAVOIR DE CE PROGRAMME AA

C'est strictement pour les robineux, pensait-il, jusqu'à ce qu'il sache ce que sont vraiment les AA.

L'estomac noué, les nerfs à vif, incapable de penser, j'ai même eu l'embarras de ne pouvoir signer mon nom lisiblement. Mais je prenais quelques verres et le mal s'apaisait et l'euphorie revenait – pour un moment. Puis, encore des pertes de mémoire. Cela faisait mal. Cela n'était pas vivre.

Il me fallait voir un médecin; il me suggéra de voir un psychiatre. Ce dernier me suggéra de passer des tests psychologiques. J'ai dû retourner chez le psychiatre et obtenir des médicaments contre la dépression. Tout cela ne donna aucun résultat et aucun signe d'amélioration. J'ai été admis dans un hôpital de médecine générale pour raison de fatigue. On me donna encore plus de médicaments. Il n'y eut aucun signe de progrès. Rien ne fonctionnait, pas même moi. Finalement ma compagnie m'ordonna de prendre les bénéfiques marginaux: congé de maladie. "S'il te plaît, fais ce que tu as à faire et soigne-toi bien, puis reviens travailler en pleine forme, cette fois". Cela nous permit, à la boisson et à moi-même le temps d'analyser pourquoi le monde entier était aussi injuste et pourri envers "ce pauvre petit" moi.

Que faire ensuite? Certainement, une personne qui pouvait manier les choses comme je le pouvais, devait savoir quoi faire ensuite. Avec quoi?

Mon épouse me faisait des suggestions voilées depuis longtemps sur AA. En somme, quel diable l'a mise en charge de leur programme de relations publiques?

Non. Pas d'AA! (Une bande de soûlons!) Alors elle suggéra bien timidement mais positivement, un rendez-vous pour une vérification dans un département spécialisé d'un hôpital. J'ai faiblement accepté. Après tout, rendu à ce point qu'est-ce que j'avais à perdre? Ah! Ma vie seulement, c'est ça!

Avant que vous puissiez dire "AA", nous étions rendus à l'hôpital, causant. Ils parlaient, dis-je. Devenant de plus en plus inconfortable et crispé, je ne pouvais plus accepter que l'on planifie pour moi. "Je ne veux rien savoir de ce programme AA, aussi". Ce sont les derniers mots que j'ai adressés aux conseillers avant d'être volontairement admis pour une période de quatre semaines d'hospitalisation afin de suivre le programme et le

traitement d'éducation sur l'alcoolisme. (Il vous faut être sobre pour le dire).

Puis, j'ai appris sur la maladie de l'alcoolisme. Je ne savais pas que mon "AMI" détruisait ma vie.

C'est à ce point-là que j'étais malade. Imaginons, me faire dire que je ne pourrais plus boire, jamais. Qui sont donc, que diable, ces personnes ou ces groupes pour me dire de telles choses?

Est-ce que j'étais amer? Oh non, simplement un malade, (yuk!) dans son corps, dans ses pensées et dans son esprit. Quel fouillis pour un bon gars destiné à de grands succès. Pourquoi moi, mon Dieu?

Puis arriva le jour où je devais aller à AA. J'étais cédulé (je n'aimais pas ce mot) pour ma première assemblée. "Seulement deux jours à l'hôpital et ils vont me confronter à cette question d'AA; huh! Qu'ils essaient." Lorsque mon tour est venu de parler, je ne me suis pas identifié par mon nom, ni n'ai dit que j'étais "Uh, Uh! Un alcoolique". Mais j'ai dit, très professionnellement, "Je suis nouveau et je passe, merci". Personne n'a semblé impressionné. L'assemblée s'est poursuivie comme de coutume. J'étais habitué à parler en public à cause de mon gagne-pain et j'ai passé et personne n'a levé un sourcil! "Ces personnes dans AA jouent avec une rame hors de l'eau. Manquent-ils quelque chose?"

Certes pas, mais moi je manquais quelque chose. Je pensais toujours qu'AA était une foule de gens mal rasés, de faces sales et mal habillés, des vêtements froissés, vieillots, râpés, et un imperméable plutôt douteux, se réunissant dans une petite salle remplie de fumée pour boire du café ou de la soupe servie dans des gamelles d'aluminium et se racontant une histoire après l'autre jusqu'à leur prochaine cuite. Une vraie page de l'ancien temps dans mon esprit moderne!

A ma deuxième réunion j'ai commencé, un peu, à retrouver mes sens. J'étais après tout dans ma quatrième journée entière sans alcool, un record pour moi! Autour de la table, lorsque mon tour arriva, j'étais couvert de sueurs froides, les mains moites, mon corps entier crispé luttant avec énergie. (Je ne pouvais pas être nerveux, pas moi). La voix rauque, la bouche pleine de coton, je marmonnai les mots qui étaient finalement la vérité,

sur moi-même et mes beuveries. Lorsque j'eus terminé je me sentis trop émotionné pour même tenir une tasse de café que je désirais désespérément. Décontenancé, j'ai regardé autour de moi. A mon grand étonnement, la chaleur, la bienveillance d'un regard compréhensif m'accueillait. Le modérateur me conseilla avec un certain "amour ferme", ce dont j'avais besoin. Mais j'étais encore sous l'effet de la surprise par l'acceptation du groupe et le fait d'avoir raconté mes déboires, tels qu'ils se présentaient. Quelle sensation merveilleuse (je pouvais encore m'émouvoir).

Mes intentions à ce point, sont au-delà de mon pouvoir de communiquer. Des gens qui se soucient et partagent avec un incroyant ! Avec moi, une personne qui avait mentalement abaissé un programme qu'il ne comprenait même pas ! J'ai un énorme travail de croissance à faire, et avec des personnes qualifiées pour me guider. Pourquoi pas moi, Mon Dieu ?

La chaleur d'AA et une orientation ferme - suggérée dans le Préambule du livre Américain (Twelve & Twelve); Douze Étapes et Douze Traditions, ainsi que la quantité de devises, tout cela et le Gros Livre comme base - leva le blocus autour de moi et laissa

entrer le monde. Dernièrement, j'ai atteint un jalon dans mon programme "d'une journée à la fois". J'ai eu l'occasion de réfléchir brièvement sur mon dernier vingt-quatre heures d'assistance, de partage, et d'aide dans divers domaines. A cette conjoncture récente, c'est un plaisir de se rappeler les visages secourables, familiers, et d'anticiper la venue de nouveaux membres dans AA.

Le chaos, la peur et la solitude sont en grande partie sous contrôle.

Mon travail, ma famille et ma lucidité ne sont plus en danger.

Merci aux AA, la vie vaut la peine d'être vécue. Des problèmes se présentent encore, mais les solutions semblent plus faciles à trouver lorsque je suis libéré de l'alcool. Une dépression, comme je le sais maintenant, est simplement une passade causée par un objet matériel.

Oui, AA est efficace.

Aujourd'hui, je ne veux rien manquer de la substance du programme AA!

**S.A.
Rockford, Ill**